

RÉSUMÉ :

L'objectif de ce texte est de présenter les principaux concepts et théories pragmatiques, de voir leur incidence en psychologie du développement et enfin de montrer en quoi l'approche pragmatique est pertinente dans l'étude des troubles du langage chez des enfants et des adolescents lésés frontaux. La pragmatique est l'étude cognitive, sociale et culturelle du langage et de la communication. Depuis quelques années, l'utilisation des concepts issus des théories pragmatiques connaît un véritable essor dans l'étude des pathologies de la communication (autisme, syndrome de Williams, lésions cérébrales,...). Il existe peu de travaux consacrés à l'étude des troubles non-aphasiques des enfants cérébrolésés. Notre objectif est de proposer de nouvelles épreuves susceptibles d'évaluer la compréhension du langage indirect chez de jeunes patients porteurs de lésions frontales comparés à des sujets contrôles tout venant. A cette fin, nous avons construit deux épreuves de compréhension des demandes à partir d'un matériel constitué de photographies où des personnages sont présentés dans des situations de demandes de la vie quotidienne. La première épreuve teste la compréhension des demandes indirectes conventionnelles. L'analyse des réponses des sujets lésés et de leurs justifications met en évidence des troubles dans la compréhension de ces énoncés conventionnels ainsi que d'importantes difficultés métapragmatiques (connaissances relatives aux usages du langage en contexte). Dans une seconde épreuve, nous testons la compréhension de trois formes de demandes (directes, indirectes conventionnelles et non conventionnelles). Les résultats montrent que les enfants lésés ont plus de difficultés que leurs contrôles à comprendre les allusions et, lorsqu'ils les comprennent, ils fournissent peu de justifications adaptées. Ces premiers résultats renforcent l'intérêt pour la construction d'épreuves adaptées pour l'évaluation et la remédiation des troubles pragmatiques.

MOTS-CLÉS :

Langage - Pragmatique - Psychologie du développement - Lésions frontales.

PRAGMATIQUE DU LANGAGE ET DÉVELOPPEMENTS ATYPIQUES L'exemple des enfants et des adolescents lésés frontaux par Virginie DARDIER

SUMMARY: Pragmatic development in atypical populations - Children and adolescents with frontal lesions

Pragmatics is defined as the study of the social uses of language. Actually pragmatic theories, which attempt to clarify the link between the formal structure of language and the extra-linguistic context, may help provide insight into the difficulties of a lot of populations with pragmatic deficits (autism, Williams syndrome, brain injury,...). Pragmatic deficits are often found in subjects with frontal lobe damage but there are few studies about these deficits in young brain damaged patients. Our aim is to examine pragmatic and metapragmatic capacities in children and adolescents with frontal lesions in two comprehension request tasks. The assessment was done in comparison to control subjects without brain damage. The subjects had to interpret written request concerning the ending of series of pictures representing an every day life interaction. In the first task we analyzed indirect conventional request comprehension. The main results indicated that the patients had more trouble than the controls interpreting indirect conventional requests and had problems finding justifications containing a critical piece of information. In a second task subjects had to interpret direct, indirect conventional and non conventional requests. The results underline a pragmatic deficit only in the group of subjects with frontal lobe lesions. Additional analysis indicates that subjects have more apparent pragmatic and metapragmatic difficulties in analyzing indirect non conventional requests. Our studies showed that the creation of new experimental paradigms can open up new pathways for understanding and assessing pragmatic disorders in young brain damaged patients. This approach should also provide the opportunity for developing new therapy techniques for brain-damaged patients.

KEY-WORDS :

Language - Pragmatics - Developmental Psychology - Frontal lesions.

Virginie DARDIER
Maître de Conférences
en Psychologie du Développement,
Université de Rennes 2
Centre de Recherches en
Psychologie, Cognition et
Communication (CRPCC),
Laboratoire de Psychologie du
Développement et de l'Éducation
6 avenue Gaston Berger CS24307,
35043 Rennes Cedex
Contact : virginie.dardier@univ.fr

PRAGMATIQUE ET PSYCHOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT

Définition

La pragmatique est l'étude cognitive, sociale et culturelle du langage et de la communication*. Son objectif est d'apporter des éléments de réponse à la question : comment définir et étudier l'usage du langage en contexte ? La pragmatique propose une approche fonctionnelle du langage et de la communication ; elle ne renvoie pas à une discipline spécifique ni à une théorie unique, mais elle constitue un champ de recherche pour de nombreuses disciplines en sciences humaines comme par exemple la philosophie, la psychologie, la sociologie, la linguistique ou dans d'autres disciplines comme la neurologie, la psychiatrie, etc. Le courant pragmatique a eu une influence significative dans le domaine de la psychologie et connaît aujourd'hui encore un essor important dans cette discipline, en particulier en psychologie cognitive* et en psychologie du développement*.

Pourquoi favoriser une approche fonctionnelle du langage et de la communication ? La pragmatique étudie le rapport existant entre le contexte d'une part et la signification d'un énoncé d'autre part ; elle se focalise donc sur l'usage du langage. Selon cette approche, les variations des énoncés ne sont pas considérées comme aléatoires mais influencées par les relations sociales existant entre les interlocuteurs et leurs états psychologiques*. Parmi les principales règles de la communication, la correspondance entre les caractéristiques de la situation et la forme du message produit est souvent évoquée. Néanmoins, il est fréquent de constater que beaucoup d'énoncés ne signifient pas ce à quoi correspond leur structure formelle. A partir de cette constatation, les travaux menés en pragmatique ne concernent pas uniquement les aspects structuraux des énoncés mais aussi leurs caractéristiques pragmatiques, fonctionnelles, qui varient selon les situations de communication. Le locuteur va utiliser des connaissances extra-linguistiques pour adapter son langage aux exigences des situations de communication auxquelles il est confronté. Ces connaissances sont issues des expériences que l'individu a pu connaître durant son existence ; elles concernent l'ensemble des règles et des conventions sociales qui régissent notre vie en collectivité. Pour Austin* et Searle**, ces règles codifient l'attitude de l'individu et modulent ses différents usages du langage. Ainsi, lorsque nous parlons, nous devons par exemple tenir compte du contexte dans lequel nous nous trouvons et des caractéristiques de nos interlocuteurs (âge, statuts, etc.).

Théories fondatrices

Il existe différentes théories pragmatiques, nous nous focaliserons ici uniquement sur certaines de ces théories actuellement utilisées en psychologie du développement et pertinentes dans l'étude des pathologies du langage. Considérant que le langage humain constitue avant tout un moyen pour agir sur le monde, Austin* et Searle* élaborent une théorie du langage fondée sur l'action. Pour ces deux auteurs, les variations des intentions introduites au niveau des caractéristiques textuelles et/ou contextuelles des énoncés peuvent modifier l'acte social souhaité par le locuteur. Ainsi, lorsque le locuteur produit un énoncé, il met en relation deux composantes : la forme linguistique des énoncés d'une part et les caractéristiques de la situation d'autre part. La théorie des actes de langage porte un intérêt particulier au langage non littéral et aux processus inférentiels requis en situation de communication*. Pour Austin**, il est nécessaire de considérer un énoncé dans sa globalité et sous trois aspects : locutoire (ce qui est dit), illocutoire (l'acte sous-tendu par l'énoncé) et perlocutoire (l'effet produit par l'énoncé). Le langage indirect se caractérise donc par la non correspondance entre la forme de l'énoncé et sa signification dans un contexte donné. Ainsi un même énoncé peut avoir plusieurs significations et c'est le contexte qui va permettre de décoder son sens réel. Par exemple, l'énoncé du type « cette soupe est fade » peut non seulement être consi-

*Verschuere et coll., 1995

*Bernicot et Trognon, 2002

*Bernicot, 1994 ; Dardier, 2004

*Bernicot, 1992

*1962 **1969

*1962 **1969

*Bernicot, 2000 **1962

*1985

*1992

*1992

*1978, 1979

déré comme un assertif, puisque le locuteur décrit le plat qu'il est en train de déguster, mais aussi comme un directif, puisqu'il peut également vouloir signaler ainsi son désir d'obtenir du sel. En fonction des éléments contextuels disponibles, de la réponse donnée par l'auditeur et de la réaction du locuteur suite à cette réponse, il est possible de déterminer la valeur illocutoire de l'énoncé initial. Searle et Vanderveken* et Vanderveken* proposent de différencier cinq formes d'utilisation du langage : il s'agit des assertifs (description du monde), des directifs (pour faire accomplir quelque chose à l'auditeur), des promissifs (qui engagent le locuteur à accomplir une action future), des déclarations (jugements, bénédiction,...) et des expressifs (expression d'états émotionnels). Pour Bernicot* la distinction faite entre acte locutoire et acte illocutoire indique :

- (1) qu'il est possible qu'une même intention soit transmise par plusieurs formes linguistiques et,
- (2) qu'une forme linguistique ait des significations différentes en fonction du contexte dans laquelle elle est produite.

Parmi les autres théories pragmatiques existantes, celle de Grice* a eu également une influence importante dans le développement de la pragmatique. Grice fonde une théorie permettant l'interprétation des énoncés dans la conversation. Dans ce contexte particulier, plusieurs éléments sont à prendre en considération pour interpréter un énoncé ; il s'agit notamment du sens général de la phrase, du contexte de l'énonciation et aussi d'un principe de coopération. Ainsi pour Grice, l'usage qu'une personne fait du langage dépend de différentes règles conversationnelles. Selon lui il existe un principe de coopération qui permet de rendre compte de la spécificité des conduites langagières humaines. En effet, ces activités impliquent la participation d'au moins deux partenaires qui vont s'engager dans une action commune et faire en sorte que leur échange soit efficace. Grice considère que ce principe de coopération (requis dans toutes situations de communication mais variable selon les contextes culturels) peut être défini par plusieurs règles ou maximes conversationnelles (parler suffisamment, à propos, de façon claire). Le non respect des règles peut altérer l'efficacité de l'échange mais il peut aussi permettre au locuteur de produire des actes de langage indirects, des sous-entendus. Selon Grice, l'auditeur présuppose le respect du Principe de Coopération par le locuteur, il réalise alors une inférence (appelée ici implicature conversationnelle) qui va lui permettre de rétablir le respect de la maxime conversationnelle apparemment transgressée par le locuteur.

L'apport des théories interactionnistes du développement

Dans le domaine de l'acquisition du langage et de la communication, les travaux menés en pragmatique s'appuient également sur les concepts issus des théories interactionnistes du développement et notamment sur les travaux de Bruner et de Vygotski qui offrent un cadre théorique pertinent pour l'étude de l'usage du langage en contexte*.

Selon les écrits de Vygotski*, le développement des fonctions supérieures chez l'enfant s'effectue en interaction avec autrui, en particulier dans des relations asymétriques où l'adulte tient un rôle central. Les interactions sociales sont médiatisées par divers instruments psychologiques créés par la société, donnés à l'enfant par l'adulte dans un souci de transmission sociale. Il s'agit par exemple du langage, du calcul, de l'écriture. Selon lui, deux facteurs sont centraux dans le développement de l'enfant ; il s'agit d'une part de l'importance accordée aux situations de communication et d'autre part, des relations asymétriques existant entre l'enfant et l'adulte. Ainsi les apprentissages de l'enfant s'effectuent grâce à la médiation d'un adulte expert. A partir de cette *phase inter-psychologique*, l'enfant passe dans une *phase intra-psychologique* dans laquelle il devient peu à peu capable de réaliser des choses sans aide. Entre ces deux phases, ces deux niveaux de développement, il existe une *zone proximale de développement* dans laquelle l'enfant s'approprie des connaissances, des savoirs faire, des pratiques culturelles, transmis par l'adulte.

*Dardier, 2004 ; de Weck et Rodi, 2005

*1985, première traduction en 1962

Les travaux de Bruner* se situent dans la perspective de la théorie de Vygotski et accordent également un rôle important aux facteurs culturels dans le développement. Son analyse des différents mécanismes en jeu dans le développement de la communication chez le jeune enfant a mis en évidence le rôle des interactions entre l'adulte et l'enfant, des relations d'étayage, des relations d'aide, des routines interactives. Bruner souligne l'importance de considérer les usages que l'individu fait du langage plutôt que de se focaliser uniquement sur la forme des énoncés. Ces propositions rejoignent les conceptions développées au sein des théories pragmatiques. Ainsi, selon Bruner, même si l'enfant naît avec des prédispositions pour apprendre le langage, le rôle du milieu reste cependant fondamental dans son développement. Dans le cadre des interactions avec l'adulte, l'enfant va très précocement exercer des savoir-faire qui vont se consolider avec le temps et favoriser progressivement l'intégration de nouveaux savoir-faire. Pour Bruner*, un échange entre deux individus correspond à une action conjointe qu'il qualifie de « format ». Le format représente la structure de base d'un échange donné, il constitue un modèle de relation sociale car il nécessite l'application de règles de la part des deux interlocuteurs (règles de répétition, de clarification, etc.). Tous deux participent donc à l'élaboration d'un format d'interaction dans un contexte particulier*. Dans ces situations routinières (repas, jeux, etc.), l'enfant apprend qu'il existe une régularité dans les échanges mais également que des modifications peuvent se produire sans altérer le déroulement de l'interaction. Il perçoit aussi l'existence d'alternance dans les prises d'initiatives, les tours de parole et acquiert ainsi des prérequis importants pour l'acquisition ultérieure du langage. Les formats d'interaction de base, acquis dans l'enfance, s'enrichissent peu à peu de nouveaux éléments et se complexifient. Selon Bernicot* et Laval**, la notion de format est pertinente pour analyser la compréhension des différents actes de langage chez l'enfant (par exemple les demandes ou les promesses). En effet, les indices textuels (formes des énoncés) et contextuels (caractéristiques des interlocuteurs, de la situation) constituent des éléments des formats à prendre en compte dans l'analyse des situations de demandes*.

*1983, 1984

*1984

*Bruner, 1983

*1992 **1999

*Bernicot et Legros, 1987 ;
Bernicot, 1992

VERS UNE PRAGMATIQUE DÉVELOPPEMENTALE

Apparu à la fin des années soixante-dix, le courant de la pragmatique développementale a constitué un nouvel axe de recherche en psychologie du développement avec notamment les travaux de Bates*, Ervin-Tripp et Mitchell-Kernan** et Ochs et Shieffelin*. Les recherches émanant de ce courant étudient les processus en jeu dans le développement de la communication et d'une façon plus générale la façon dont les enfants apprennent à utiliser le langage. L'idée centrale de ces travaux est que le langage ne peut être réduit à une unique grammaire et que d'autres facteurs sont à prendre en considération pour comprendre comment l'enfant apprend à utiliser le langage. Ainsi l'enfant doit faire l'apprentissage d'un système complexe de règles sociales, de pratiques et d'usages partagés par le plus grand nombre. Après avoir utilisé des moyens non linguistiques pour communiquer avec autrui (gestes, regards, vocalisations), l'enfant augmente ses possibilités de communication au cours de la seconde année (augmentation du vocabulaire) et surtout durant la troisième année (apprentissage de la syntaxe). L'enfant peut progressivement moduler ses intentions communicatives en produisant des actes de communication de plus en plus variés (linguistique et/ou non linguistique) et sa compréhension du langage évolue. Les travaux menés en pragmatique développementale concernent la période linguistique mais aussi l'enfant d'âge préscolaire. En France, nous disposons actuellement de nombreuses données concernant le développement des compétences pragmatiques chez l'enfant. Pour une revue précise de ces recherches nous renvoyons le lecteur aux ouvrages de Bernicot*, Ninio et Snow **, Bernicot et coll.*, Marcos** et Dardier***. En compréhension, des recherches récentes ont porté sur la compréhension du langage non littéral chez les enfants et notamment sur la mise au point de nouvelles méthodes d'évaluation des capacités pragmatiques*.

*1976 **1977

*1979

*1992 **1996

*1998 **1998 ***2004

*Bernicot et
coll., 2005

*2006

L'objectif de ces recherches est de créer de nouveaux paradigmes expérimentaux qui se rapprochent des situations naturelles de communication. Selon Hupet*, ces travaux ouvrent de nouvelles perspectives dans le domaine de la clinique du langage et soulignent la nécessité de concilier à la fois une rigueur méthodologique et la préservation de situations naturelles de communication. Des exemples de recherches consacrées à la compréhension du langage non littéral sont proposés ci-après.

La compréhension du langage non littéral chez l'enfant

*1979

*1979

*1992

En situation de communication naturelle, le langage est souvent *non transparent*, ce qui signifie que la correspondance entre ce qui est dit et ce qui est signifié n'est pas bi-univoque. Le langage non littéral est un thème emblématique de la non transparence, il souligne l'écart souvent existant entre ce qui est dit et ce qui est signifié. Parmi les diverses formes non littérales, on peut citer par exemple les implicatures conversationnelles (dans l'exemple donné ici il s'agit d'une implicature avec rupture ironique), les demandes indirectes (comme l'allusion), les formes idiomatiques, etc. Selon Searle*, l'analyse du langage indirect implique un premier traitement littéral mais pour Gibbs*, lorsque des indices contextuels sont disponibles, le sens illocutoire des énoncés peut être perçu plus rapidement que le sens locutoire. Rejoignant ce point de vue, Bernicot* affirme que l'interprétation littérale de l'énoncé n'est pas indispensable lorsque les éléments du contexte suffisent à cette interprétation. Ainsi, les indices contextuels et plus généralement la situation sociale ont un effet facilitateur sur la compréhension des énoncés directs et indirects. D'un point de vue développemental, les résultats de Bernicot et Legros* montrent que l'analyse des demandes indirectes évolue progressivement durant l'enfance ; à l'âge de sept ans, les demandes indirectes non conventionnelles (allusions) sont aussi bien comprises que les demandes directes lorsque l'intention du locuteur et la situation de communication sont non ambiguës (contexte fort). Considérant que l'acquisition du langage constitue un moyen d'adaptation, et en référence à Vygotski et à Bruner, Bernicot* souligne que cette compréhension graduée des demandes correspond à trois modes d'adaptation, trois types de formats (primaire, secondaire et tertiaire) par lesquels l'enfant apprend progressivement les correspondances existant entre les aspects formels d'un énoncé et les caractéristiques de la situation sociale.

*1987

*1992

*2001, 2003

Récemment Laval*, a mis au point une procédure expérimentale originale pour étudier la compréhension des expressions idiomatiques (notées EI) chez l'enfant. A partir d'un paradigme expérimental de complètement d'histoire (avec support imagé) classiquement utilisé dans d'autres travaux menés en pragmatique développementale, Laval imagine une procédure informatisée associant méthodologie expérimentale et situations écologiques d'interactions*. Comme d'autres formes de langage non littéral, les EI se caractérisent par l'absence de coïncidence entre leurs composantes locutoire et illocutoire (par exemple « passer l'éponge » « lever l'ancre ») ; leur compréhension en contexte implique d'inférer le sens non littéral. Les travaux de Laval ont permis de mettre en évidence le rôle fondamental du contexte dans la compréhension de ces énoncés. En effet, présentés hors contexte, les EI sont comprises relativement tardivement (vers 9 ou 10 ans) alors que la présence d'indices contextuels facilite leur interprétation (dès l'âge de 6 ans). Ce type de procédure ouvre des perspectives nouvelles dans le domaine de l'étude des troubles pragmatiques et dans ce domaine, nos travaux ont porté sur la création de nouveaux paradigmes expérimentaux adaptés à des populations de patients cérébrolésés*. Une synthèse de ces travaux est présentée ci-après.

*Bernicot et coll., 2005

*Dardier et coll., 2003, 2006 ;
Dardier, 2004

PRAGMATIQUE ET PATHOLOGIES

Essor des travaux

Depuis maintenant plus de vingt ans, l'utilisation des concepts issus des théories pragmatiques connaît un véritable essor dans l'étude des pathologies de la communication*.

*Trognon, 1992 ;
Bernicot et Trognon, 2002 ;
Dardier, 2004

En effet, dans certaines pathologies, le langage semble « intact » mais une analyse plus détaillée met en évidence d'importantes difficultés chez ces personnes à utiliser le langage en contexte. La pragmatique constitue une approche pluridisciplinaire, et les travaux menés en psychologie, en linguistique et en neuropsychologie sur les troubles du langage et de la communication favorisent l'interface entre les chercheurs et les cliniciens. Les concepts issus des théories pragmatiques et interactionnistes donnent non seulement des perspectives nouvelles dans l'évaluation des troubles pragmatiques (troubles difficilement évalués par les tests traditionnels) mais ils permettent aussi d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche pour la remédiation et sur ce point, le développement de nouveaux outils d'évaluation constitue un besoin important en clinique du langage*.

Des travaux ont été réalisés sur les troubles atypiques du langage présentés par des enfants souffrant de dysphasie, d'autisme, du syndrome de Williams, de la dystrophie musculaire de Duchenne*. L'utilisation de l'approche pragmatique a également connu un essor important en psychiatrie, notamment dans l'analyse du discours de patients psychotiques* ou encore chez des patients souffrant de maladies dégénératives comme la maladie d'Alzheimer*. Il existe aussi des travaux consacrés à l'étude des troubles non-aphasiques consécutifs aux lésions cérébrales chez des patients souffrant de traumatismes crâniens*, de lésions droites** et de lésions frontales***.

Pragmatique et lésions frontales

Les lobes frontaux jouent un rôle dans des domaines variés du comportement : l'attention, la mémoire, les capacités motrices, spatio-temporelles, ou encore dans l'adaptation des comportements*. Les conséquences des lésions frontales peuvent être de nature différente selon le site et la taille de la lésion, la présence de lésions associées, le niveau antérieur du patient, etc. L'efficacité intellectuelle des patients peut être préservée malgré l'existence de difficultés massives dans leur vie quotidienne*. Les travaux consacrés aux troubles pragmatiques consécutifs aux lésions frontales ainsi que les outils d'évaluation proposés concernent essentiellement les patients adultes. Les premiers travaux soulignent leurs difficultés dans l'organisation du discours, leurs nombreuses digressions, confabulations, réflexions humoristiques non appropriées*. McDonald et Pearce* observent que lorsqu'il s'agit d'expliquer à un tiers les règles d'un jeu, les patients donnent beaucoup d'informations inutiles et omettent les éléments essentiels. En situation de conversation, Peter* met en évidence leurs difficultés dans l'organisation du discours et des troubles de la prosodie. En situation d'interview, Dardier et Bernicot* soulignent que les adolescents traumatisés crâniens avec lésions frontales font plus de digressions que les sujets normaux et ont des difficultés à développer le thème de l'interview.

La compréhension du langage indirect chez des patients cérébrlésés

En situation de compréhension, les patients lésés frontaux présentent des difficultés à prendre en compte les éléments contextuels des situations sociales et ces difficultés expliquent pour beaucoup leur incapacité à comprendre le sens caché, indirect, non littéral de certaines formes linguistiques comme les demandes indirectes*. Les travaux menés sur ce thème permettent de mieux comprendre les difficultés présentées par ces personnes lors des interactions sociales mais aussi d'enrichir les modèles actuels concernant les relations entre cerveau et cognition sociale*.

Selon la théorie des actes de langage* et la définition donnée par Searle et Vanderveken*, les demandes sont des directives, elles correspondent à des tentatives de la part du locuteur de faire accomplir quelque chose à l'auditeur. Pour Bernicot*, une distinction peut être réalisée entre les demandes directes et les demandes indirectes ; de même certaines demandes indirectes sont tellement stéréotypées que l'auditeur les perçoit le plus souvent comme des demandes directes (par exemple l'énoncé « Est-ce que vous pouvez me passer le sel ? »). Ces demandes conventionnelles seront interprétées comme étant des demandes quel que soit le contexte dans lequel elles sont produites. En revanche, les demandes non conventionnelles (allusions du type « C'est fade ») ne seront

*voir la revue des outils disponibles réalisée par Hupet, 2006

*de Weck et Rosat, 2003 ; Dardier, 2004 pour une revue

*par exemple chez des patients schizophrènes par Musiol et Trognon, 2000

*Keller et Rech, 1998 ; Duong et coll., 2003

*McDonald, 2001

**Beeman et Chiarello, 1998 ; Champagne, 2003

***Peter-Favre, 1995, 1999 ; Dardier et Bernicot, 2000 ; Dardier, 2001 ; Bernicot et coll., 2001

*Dubois et coll., 1994

*Damasio et coll., 1994

*Kaczmarek, 1984 ; Novoa et Ardilla, 1987 ; Alexander et coll., 1989

*1995

*1995

*2000

*McDonald et Pearce, 1996 ; Peter-Favre et Dewilde, 1999 ; Dardier, 2004

*Stemmer et Cohen, 2001

*Austin, 1962 ; Searle, 1969

*1985

*1992

uniquement interprétées comme des demandes que dans des contextes spécifiques.

Après avoir été menés auprès de patients adultes traumatisés crâniens ou de patients souffrant de lésions droites*, des travaux ont analysé la compréhension du langage indirect chez des patients adultes lésés frontaux. Alors que leur compréhension des demandes indirectes conventionnelles semble préservée*, ils ont plus de difficultés que les sujets normaux à réaliser des traitements inférentiels nécessaires à la compréhension d'énoncés indirects complexes comme les sarcasmes ou les allusions*. Selon Dardier**, pour comprendre ces actes de langage indirects, l'individu doit intégrer l'ensemble des éléments inhérents à la situation de communication et ne pas interpréter ces éléments de façon parcellaire. L'analyse effectuée concerne à la fois les indices textuels (formes linguistiques) et les indices contextuels (intentions des interlocuteurs, enjeu social, statuts des interlocuteurs,...). Selon McDonald*, les performances des patients cérébrolésés soulignent qu'il existe des processus inférentiels facilement mobilisables (requis dans la compréhension des demandes indirectes conventionnelles) et d'autres processus plus complexes (requis dans la compréhension du sarcasme, des demandes indirectes non conventionnelles). Quoique désormais bien décrits chez des patients adultes, ces difficultés n'ont pas fait l'objet d'analyses complètes chez les enfants et les adolescents cérébrolésés mais les données existantes soulignent que la présence de lésions frontales peut accentuer leurs déficits dans la compréhension du langage non littéral*.

*Foldi, 1987; Stemmer, 1994

*Bara et coll., 1997

*McDonald et Pearce, 1996 ;
Peter-Favre, 1999
**2004

*1999

*Dennis et coll., 1998 ; 2001

LA COMPRÉHENSION DES DEMANDES CHEZ DE JEUNES CÉRÉBROLÉSÉS : SYNTHÈSE DE TRAVAUX RÉCENTS EN PSYCHOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT

Dans des recherches récentes, nous avons étudié la compréhension des demandes indirectes chez de jeunes patients porteurs de lésions frontales et chez des sujets tout venant*. L'un des objectifs de nos travaux est d'analyser si les lésions frontales acquises durant l'enfance ont des conséquences sur les compétences pragmatiques et si par exemple ces lésions ont des répercussions sur la compréhension des différentes formes de demandes. Notre population expérimentale est constituée de dix enfants et adolescents de langue maternelle française (âge moyen : 14 ans et 9 mois) sans antécédents psychiatriques et/ou neurologiques connus et n'ayant pas d'autres troubles (troubles aphasiques, troubles de la vision, QI supérieur ou égal à 70) qui pourraient empêcher la passation de nos différentes épreuves. Tous les sujets présentent des lésions frontales acquises après l'âge de 5 ans associées ou non à d'autres lésions. Chaque patient est apparié à un sujet contrôle (appariement sur l'âge, le sexe et le niveau économique évalué à partir de la profession des parents). Une synthèse de deux de nos recherches est proposée ci-après.

La compréhension des demandes indirectes conventionnelles*

Notre premier axe de recherches a été consacré à l'étude de la compréhension de demandes indirectes conventionnelles (de type « Peux-tu soulever la chaise ? ») produites dans différents contextes de production. Les travaux menés en pragmatique développementale évoquent le rôle important d'éléments contextuels dans la compréhension des demandes et plus précisément dans la compréhension de la volonté exprimée par le locuteur. Parmi ces facteurs, on peut citer par exemple la possibilité dont dispose l'auditeur pour réaliser la demande* ou encore le statut des interlocuteurs**. La variation de certains de ces éléments contextuels peut aboutir à la création de contextes prototypiques et non prototypiques de demandes.

Dans notre première épreuve, les sujets doivent interpréter seize énoncés de demandes présentés sous forme de deux photographies où deux interlocuteurs apparaissent dans des situations de la vie quotidienne. Sur la première photographie, le locuteur produit toujours une demande d'action sous forme indirecte conventionnelle (par exemple, « Peux-tu mettre ton manteau ? »). Sur la seconde photographie, l'auditeur

*Dardier, 2001 ; Dardier et coll.,
2003 ; 2006

*Dardier et coll.

*aussi appelée la condition préparatoire par Searle et Vanderveken,
1985

**Bernicot, 1992

réalise ou non l'action demandée. Des légendes placées sous chaque photographie présentent la situation, l'énoncé produit ainsi que les actions des différents personnages. L'expérimentateur place les photographies sur la table, devant le sujet, et lit à haute voix les légendes écrites sous chacune d'entre elles. La tâche du sujet est de dire si la fin proposée va avec le début de l'histoire et de justifier sa réponse. Selon les histoires, les personnages apparaissent dans des situations de demandes prototypiques et non prototypiques. Dans les contextes prototypiques, l'ensemble des éléments est réuni pour que la demande soit réalisée par l'auditeur. Dans ces histoires, la condition préparatoire est respectée ce qui signifie que l'auditeur a la possibilité physique ou matérielle de réaliser la demande du locuteur. Il s'agit d'histoires dans lesquelles la relation hiérarchique entre les personnages est préservée, c'est-à-dire que l'auditeur a un statut inférieur à celui du locuteur. Dans les contextes non prototypiques, un élément va devenir un obstacle à la réalisation de la demande : soit la condition préparatoire n'est pas respectée, c'est-à-dire que l'auditeur n'a pas la possibilité physique ou matérielle de réaliser la demande ; soit la relation hiérarchique existant entre les personnages est inversée, c'est-à-dire que l'auditeur a un statut supérieur à celui du locuteur. Des exemples d'histoires sont présentés dans le tableau 1 ci-après.

Deux évaluations sont réalisées :

- 1) une évaluation des capacités pragmatiques d'une part à partir des réponses attendues (de type oui/non) à la question « est-ce que la fin va avec le début de l'histoire ? »
- 2) une analyse des capacités métapragmatiques d'autre part (connaissances des sujets par rapport aux usages du langage) à partir de l'analyse des justifications à la question « Pourquoi ? ».

Au final, seuls deux types de réponses sont analysés : les réponses et les justifications attendues dites « centrales » (sont considérées ici comme centrales les justifications fondées sur l'action de l'auditeur, la demande du locuteur, la condition préparatoire ou le statut des interlocuteurs). Des exemples de réponses et de justifications sont proposés dans le tableau 2 ci après.

En ce qui concerne l'évaluation des capacités pragmatiques, nos données montrent que les enfants lésés ont plus de difficultés que les sujets contrôles à fournir les réponses attendues. De plus, l'analyse des justifications centrales indique une différence entre les deux groupes. En effet, les patients lésés produisent moins de réponses attendues suivies uniquement de justifications centrales que les sujets contrôles. Enfin, pour les deux groupes de sujets nous constatons que le nombre de réponses et de justifications attendues est moins important dans les contextes non prototypiques. Les données de notre première expérience mettent en évidence des difficultés de compréhension d'énoncés indirects conventionnels et montrent les difficultés des jeunes patients lésés frontaux à utiliser uniquement les indices contextuels pertinents dans l'analyse des situations de demandes.

Tableau 1 – Exemples d'items

Situation prototypique : le locuteur a un statut supérieur à l'auditeur et l'auditeur réalise sa demande

Première photographie - Voici une monitrice et une fillette dans un centre aéré.

La monitrice dit : « Peux-tu mettre ton manteau ? ».

Deuxième photographie - La petite fille met son manteau.

Situation non prototypique : l'auditeur n'a pas la possibilité physique de réaliser la demande et il satisfait la demande du locuteur

Première photographie - Voici Julie qui a le bras cassé et Janine qui souhaite déplacer son bureau. Janine dit : « Peux-tu soulever le bureau ? »

Deuxième photographie - Julie soulève le bureau .

Consigne : Est-ce que la fin va avec le début de l'histoire ? Pourquoi ?

Tableau 2 – Exemples de réponses et de justifications

Exemple de réponse et de justification attendues (justification centrale)

Sujet : Oui ça va.

Expérimentateur : Pourquoi ?

Sujet : Parce que la fille elle fait ce que la monitrice lui dit.

Exemple de réponse ne contenant pas uniquement une justification centrale

Sujet : Oui c'est bien parce que la monitrice a peur que la petite fille ait froid alors elle lui demande de mettre son manteau et elle met son manteau ou peut-être qu'ils vont sortir. C'est bien elle obéit.

Exemple de réponse non attendue :

Sujet : Non, ça sert à rien de mettre le manteau à l'intérieur.

*Dardier, Deleau, Delanoë et Laurent-Vannier, 2006

La compréhension des différentes formes linguistiques de demandes*

Notre deuxième axe de recherche porte sur la compréhension des différentes formes linguistiques de demandes chez des enfants et des adolescents cérébrolésés. Pourquoi cet intérêt ? Comme nous l'avons dit précédemment la compréhension des demandes indirectes non conventionnelles comme les allusions est plus complexe que celle des autres formes de demandes conventionnelles car elle nécessite une mobilisation plus importante des processus inférentiels*. Avec l'âge, l'enfant apprend progressivement les correspondances qui existent entre les deux types d'indices correspondant aux formats des demandes. Les indices textuels (forme linguistique) d'une part et les indices contextuels (caractéristiques de la situation sociale) d'autre part. La question que nous posons est de savoir si la compréhension des différents formats de demandes est perturbée chez des enfants lésés frontaux. Comme nous l'avons dit précédemment, il existe peu de travaux disponibles sur ce thème chez des populations de jeunes sujets cérébrolésés. Chez les adultes, des travaux évoquent leur tendance à sous-estimer la complexité des énoncés du locuteur et leur non prise en compte des éléments nécessaires à la compréhension de la situation de communication*. Selon McDonald** leurs performances pragmatiques varient en fonction de la complexité du matériel utilisé ; chez des adultes lésés, la présence d'indices contextuels peut parfois faciliter leur compréhension des formes indirectes non conventionnelles comme les allusions*.

Nous avons construit une épreuve de compréhension de trois différentes formes de demandes : demandes directes, demandes indirectes conventionnelles et non conventionnelles. Dans cette épreuve, la compréhension des demandes est testée à travers la compréhension de l'état psychologique du locuteur suite à la réalisation ou non de sa demande par l'auditeur. L'épreuve comporte 24 courtes histoires présentées sous forme de trois photographies où le locuteur et l'auditeur apparaissent dans des situations de la vie quotidienne. La première photographie montre les deux personnages et la demande produite par le locuteur : le locuteur produit soit une demande directe, soit une demande indirecte conventionnelle, soit une demande indirecte non conventionnelle. La seconde photographie présente l'action de l'auditeur : soit l'auditeur réalise la demande, soit il ne la réalise pas. Enfin, la troisième photographie présente l'état de satisfaction du locuteur, c'est-à-dire son état psychologique suite à l'action de l'auditeur : soit le locuteur est satisfait de l'action réalisée par l'auditeur, soit il n'est pas satisfait. Des légendes sous les photographies évoquent la situation, l'énoncé du locuteur, l'action de l'auditeur ainsi que l'état de satisfaction du locuteur. Des exemples d'items sont présentés dans le tableau 3 ci-après. La procédure et la consigne utilisées sont les mêmes que dans la recherche précédente. La première partie de la tâche permet de tester les capacités pragmatiques des sujets et la demande de justification permet d'évaluer leurs connaissances métapragmatiques. Des exemples de réponses sont présentés dans le tableau 4 ci-après.

*Gibbs, 1981

*Gibbs et Beitel, 1995
**1999

*Dardier, 2001

En ce qui concerne l'évaluation des capacités pragmatiques notre analyse met en évidence que les sujets contrôles donnent plus de réponses attendues que les patients lésés frontaux. Plus précisément, chez les patients lésés frontaux, le nombre de réponses attendues est moins important lorsqu'il s'agit d'analyser les demandes indirectes non conventionnelles (allusions). Pour l'évaluation des capacités métapragmatiques, nos données montrent que les patients produisent également moins de justifications centrales lorsqu'il s'agit d'expliquer les situations de demandes indirectes non conventionnelles.

Tableau 3 - Exemples d'items

Exemple 1 – Le locuteur produit une demande directe, l'auditeur ne réalise pas la demande et le locuteur n'est pas content.

Photographie 1 : un couple assis à une table, la femme dit : « Mets tes lunettes pour lire »

Photographie 2 : l'homme lit sans lunettes

Photographie 3 : la femme n'est pas contente

Exemple 2 – Le locuteur produit une demande indirecte non conventionnelle, l'auditeur ne réalise pas la demande et le locuteur est content.

Photographie 1: un couple dans un salon, la femme dit : « J'ai une migraine terrible »

Photographie 2: l'homme joue de la batterie

Photographie 3 : la femme est contente

Tableau 4 – Exemples de réponses et de justifications

Exemple 1 – Demande directe « Mets tes lunettes pour lire ».

Exemple de réponse attendue suivie d'une justification centrale

« Oui elle a raison car il a pas mis ses lunettes. ».

Exemple de réponse attendue avec justification périphérique

« Ben oui c'est normal parce que l'autre andouille il va se bousiller les yeux et après c'est qui qui va devoir payer l'opticien ? C'est elle ! ».

Les données de cette seconde recherche soulignent les difficultés des jeunes patients lésés à analyser l'état psychologique du locuteur dans des situations de demandes indirectes non conventionnelles (allusions). Leur problème se situe dans l'analyse des différents indices (textuels et contextuels) nécessaires pour inférer le sens illocutoire des énoncés et pour évaluer correctement l'état psychologique du locuteur.

CONCLUSION

L'un des objectifs actuels des travaux menés en pragmatique développementale est de construire des épreuves permettant d'évaluer les troubles pragmatiques en situation de compréhension. Chez les patients cérébrolésés, ces troubles constituent un handicap invisible qui ont des répercussions importantes dans leur vie quotidienne et celle de leur entourage. Nos travaux réalisés auprès d'un nombre restreint de patients constituent une première étape de notre travail et nécessitent désormais de prendre en compte des populations plus vastes de patients. Dans l'avenir, nous envisageons d'étudier les capacités pragmatiques de différents groupes d'âges d'enfants cérébrolésés, porteurs de lésions frontales acquises précocement (avant 6 mois) ou au contraire plus tardivement. La création de nouveaux paradigmes expérimentaux consacrés à la compréhension du langage non littéral sous des formes variées (allusions, expressions idiomatiques, sarcasmes, métaphores) permettront d'aboutir à une réflexion concernant l'évaluation et la rééducation de ces troubles spécifiques du langage.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDER, M.P., BENSON, D.F., STUSS, D.T. (1989). Frontal lobes and language. *Brain and Language*, 37, 656-691.
- AUSTIN, J.L. (1962). *How to do things with words*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press. Traduction française (1969). *Quand dire c'est faire*. Paris : Editions du Seuil, 189 p.
- BARA, B.G., TIRASSA, M., ZETTIN, M. (1997). Neuropragmatics : Neuropsychological constraints on formal theories of dialogue. *Brain and Language*, 59, 7-49.
- BATES, E. (1976). *Language and context : The acquisition of pragmatics*. New York : Academic Press, 375 p.
- BEEMAN, M., CHIARELLO, C. (1998). *Right hemisphere language comprehension : Perspectives from cognitive neuroscience*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, 416 p.
- BERNICOT, J. (1992). *Les actes de langage chez l'enfant*. Paris : Presses Universitaires de France, 207 p.
- BERNICOT, J. (1994). L'acquisition du langage : étapes et théories. In GHIGLIONE, R., RICHARD, J.F. (Eds), *Cours de Psychologie – Champs et Théories*, 292-306. Paris : Dunod.
- BERNICOT, J., LEGROS, S. (1987). La compréhension des demandes par les enfants de 3 à 8 ans : Les demandes directes et les demandes indirectes non conventionnelles. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 7, 267-293.
- BERNICOT, J., MARCOS, H., DAY, C., GUIDETTI, M., LAVAL, V., RABAIN-JAMIN, J., BABELOT, G. (1998). *De l'usage des gestes et des mots chez l'enfant*. Paris : Armand Colin, 207 p.
- BERNICOT, J. (2000). La pragmatique des énoncés chez l'enfant. In KAIL, M., FAYOL, M. (Eds.), *L'acquisition du langage*, Tome 2, 45-82. Paris : Presses Universitaires de France.
- BERNICOT, J., DARDIER, V., FAYADA, C., PILLON, B., DUBOIS, B. (2001). Pragmatique et métapragmatique chez deux patients souffrant de lésions frontales unilatérales. *Psychologie de l'Interaction*, 13-14, 141-184.
- BERNICOT, J., TROGNON, A. (2002). Le tournant pragmatique en psychologie. In BERNICOT, J., TROGNON, A., GUIDETTI, M., MUSIOL, M. (Eds). *Pragmatique et psychologie*, 13-32. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- BERNICOT, J., LAVAL, V., BAREAU, B., LACROIX, A. (2005). L'évaluation des capacités pragmatiques chez l'enfant : présentation de nouveaux outils. In PIERART, B. (Ed.), *Le langage de l'enfant : Comment l'évaluer ?*, 161-177. Bruxelles : De Boeck.
- BRUNER, J.S. (1983). *Le développement de l'enfant : Savoir faire, savoir dire*. Paris : Presses Universitaires de France, 313 p.
- BRUNER, J.S. (1984). Contextes et formats. In DELEAU, M. (Ed.), *Langage et communication à l'âge pré-scolaire*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes 2.
- CHAMPAGNE, M., VIRBEL, J., NESPOULOUS, J.L., JOANETTE, Y. (2003). Impact of right hemispheric damage on a hierarchy of complexity evidenced in young normal subjects. *Brain and Cognition*, 53, 152-157.
- DAMASIO, H., GRABOWSKI, T., RANDALL, F., GALABURDA, A.M., DAMASIO, A.R. (1994). The Return of Phineas Gage : Clues About the Brain from the skull of a famous patient. *Science*, 264, 20, 1102-1105.
- DARDIER, V., BERNICOT, J. (2000). Les troubles de la communication consécutifs aux lésions frontales : l'exemple de la situation d'interview. *Revue de Neuropsychologie*, 10 (2), 281-331.
- DARDIER, V. (2001). *Pragmatique du langage et de la communication chez l'adulte et chez l'enfant : une étude de patients porteurs de lésions frontales*. Thèse nouveau régime, manuscrit non publié. Paris : Université Paris V.
- DARDIER, V., DELAYE, C., LAURENT-VANNIER, A. (2003). La compréhension des actes de langage par des enfants et des adolescents porteurs de lésions frontales : l'analyse des demandes. *Enfance*, 3, 223-236.
- DARDIER, V. (2004). *Pragmatique et pathologies – Comment étudier les troubles de l'usage du langage*. Paris : Bréal, 253 p.
- DARDIER, V., DELEAU, M., DELANOË, A., LAURENT-VANNIER, A. (2006). La compréhension des différentes formes de demandes chez des enfants et des adolescents porteurs de lésions frontales. *Le Langage et l'Homme*, 41, 2.
- DENNIS, M., BARNES, M.A., WILKINSON, M., HUMPHREYS, R. (1998). How children with head injury represent real and deceptive emotions in short narratives. *Brain and Language*, 61, 450-483.
- DENNIS, M., PURVIS, K., BARNES, M.A., WILKINSON, M., WINNER, E. (2001). Understanding of literal truth, ironic criticism, and deceptive praise following childhood head injury. *Brain and Language*, 78, 1-16.
- DE WECK, G., ROSAT, M.C. (2003). *Troubles dysphasiques*. Paris : Masson.
- DE WECK, G., RODI, M. (2005). L'évaluation des capacités pragmatiques et discursives. In PIERART, B. (Ed.), *Le langage de l'enfant : Comment l'évaluer ?*, 195-212. Bruxelles : De Boeck.
- DUBOIS, B., PILLON, B., SIRIGU, A. (1994). Fonctions intégratrices et cortex préfrontal chez l'homme. In JEANNEROD, M., SERON, X. (Eds.), *Neuropsychologie Humaine*, 453-469. Bruxelles : Mardaga.
- DUONG, A., TARDIF, A., SKA, B. (2003). Discourse about discourse : What is it and how does it progress in Alzheimer's disease ? *Brain and Cognition*, 53, 2, 177-180.
- ERVIN-TRIPP, S., MITCHELL-KERNAN, C. (1977). *Child Discourse*. New York : Academic Press.
- FOLDI, N. (1987). Appreciation of pragmatic interpretations of indirect commands : Comparison of right and left hemisphere brain damaged patients. *Brain and Language*, 31, 88-108.

- GIBBS, R.W. (1979). Contextual effects in understanding indirect requests. *Discourse Processes*, 2, 1-10.
- GIBBS, R.W. (1981). Your wish is my command : Convention and context in interpreting indirect requests. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 20, 431-444.
- GIBBS, R.W., BEITEL, D. (1995). What proverb understanding reveals about how people think. *Psychological Bulletin*, 118, 133-154.
- GRICE, H.P. (1978). Further notes on logic and conversation. In COLE, P. (Ed.), *Syntax and semantics 9 : Pragmatics*, 113-128. New York : Academic Press.
- GRICE, H.P. (1979). Logique et conversation. *Communications*, 30, 57-72.
- HUPET, M. (2006). Le bilan pragmatique. In ESTIENNE, F., PIERART, B. (Eds.), *Les bilans de langage et de voix*, 88-103. Paris : Masson.
- KACZMAREK, B.L.J. (1984). Neurolinguistic analysis of verbal utterances in patients with focal lesions of the frontal lobes. *Brain and Language*, 21, 52-58.
- KELLER, J., RECH, T. (1998). Towards a modular description of the deficits in spontaneous speech in dementia. *Journal of Pragmatics*, 29, 3, 313-332.
- LAVAL, V. (1999). *La promesse chez l'enfant*. Paris : L'Harmattan, 205 p.
- LAVAL, V. (2001). Le rôle du contexte dans la compréhension des expressions idiomatiques par les enfants de 6 à 9 ans. Comparaison avec les adultes. *Psychologie de l'Interaction*, 13-14, 251-278.
- LAVAL, V. (2003). Idiom comprehension and metapragmatic knowledge. *Journal of pragmatics*, 35 (5), 723-739.
- MARCOS, H. (1998). *De la communication prélinguistique au langage : formes et fonctions*. Paris : L'Harmattan, 173 p.
- McDONALD, S. (1999). Exploring the process of inference generation in sarcasm : A review of normal and clinical studies. *Brain and Language*, 68, 486-506.
- McDONALD, S. (2001). Assessing communication disturbances after traumatic brain injury : a cognitive-pragmatic approach. *Psychologie de l'Interaction*, 11-12, 47-74.
- McDONALD, S., PEARCE, S. (1995). The Dice game : a new test of organisational skills in language. *Brain Injury*, 9, 3, 255-271.
- McDONALD, S., PEARCE, S. (1996). Clinical insights into pragmatic language theory : The case of sarcasm. *Brain and Language*, 53, 81-104.
- MUSIOL, M., TROGNON, A. (2000). Processus cognitifs et schizophrénie en psychopathologie cognitive. In MUSIOL, M., TROGNON, A. (Eds.), *Éléments de psychopathologie cognitive : le discours schizophrénique*, 9-50. Paris : Armand Colin.
- NINIO, A., SNOW, C.E. (1996). *Pragmatic development*. Colorado : Westview Press, 240 p.
- NOVOA, O.P., ARDILLA, A. (1987). Linguistic abilities in patients with prefrontal damage. *Brain and Language*, 30, 206-225.
- OCHS, E., SHIEFFELIN, B.B. (1979). *Developmental pragmatics*. New York : Academic Press.
- PEARCE, S., McDONALD, S., COLTHEART, M. (1998). Interpreting ambiguous advertisements : The effect of frontal lobe damage. *Brain and Cognition*, 38, 150-164.
- PETER, C. (1995). Conversations avec une patiente souffrant de lésions traumatiques bifrontales : Ajustements mutuels. *Revue de Neuropsychologie*, 5, 53-85.
- PETER-FAVRE, C. (1999). *Communication verbale et pathologie post-traumatique : Interactions conversationnelles avec une patiente souffrant de lésions bifrontales*. Thèse de Doctorat. Université de Nancy II.
- PETER-FAVRE, C., DEWILDE, V. (1999). Lobes frontaux et langage. In VAN DER LINDEN, M., SERON, X., LE GALL, D., ANDRES, P. (Eds.), *Neuropsychologie des lobes frontaux*, 203-235. Marseille : Solal.
- SEARLE, J.R. (1969). *Speech acts*. Cambridge : Cambridge University Press. Traduction française, (1972). *Les actes de langage*. Paris : Hermann, 261 p.
- SEARLE, J.R. (1979). *Expression and meaning*. Cambridge : Cambridge University Press. Traduction française, (1982). *Sens et expression*. Paris : Editions de Minuit, 243 p.
- SEARLE, J.R., VANDERVEKEN, D. (1985). *Foundations of illocutionary logic*. Cambridge : Cambridge University Press, 228 p.
- STEMMER, B. (1994). A pragmatic approach to neurolinguistics : Requests (re)considered. *Brain and Language*, 46, 565-591.
- STEMMER, B., COHEN, H. (2001). Neuropragmatique et lésions de l'hémisphère droit. *Psychologie de l'Interaction*, 13/14, 15-46.
- TROGNON, A. (1992). L'approche pragmatique en psychopathologie cognitive. *Psychologie Française*, 37, 3-4, 189-202.
- VANDERVEKEN, D. (1992). La théorie des actes de discours et l'analyse de la conversation. *Cahiers de Linguistique Française*, 13, 9-61.
- VERSCHUEREN, J., ÖSTMAN, J.A., BLOMMAERT, J. (1995). *Handbook of Pragmatics*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 336 p.
- VYGOTSKI, L.S. (1985). *Pensée et langage*. Paris : Editions Sociales de France, 419 p.